

**JOURNAL INTIME
D'UN PRIE-DIEU
SUICIDAIRE**

-THÉÂTRE-

YVES BAOT

du même auteur chez EDILIVRE

NOCTURNE N° 13 ou l'étonnement des Dieux 2017
(prix de l'auteur Edilivre 2018 Pays de la Loire)

POLAROÏD 2018

Ce texte peut être considéré comme un moment de théâtre.

Il pourrait s'intituler documentaire ou récit. Ou bien nouvelle.

On peut en faire une lecture.

Il est aussi sûrement en partie romanesque.

Bref...

Cet écrit mange à tous les râteliers...

**A tous les prie-Dieu des dallages humides
Et pour toutes leurs fréquentations**

Bonnes ou mauvaises...

PERSONNAGES

**Le prie-Dieu
L'homme armé
L'écrivain
La petite poule rousse
La femme aux 3 amants
Blanche et Anne, les 2 fillettes
Martine
L'organiste**

Seul, le rôle du prie-Dieu est à plein temps.

Un seul acteur ou une seule actrice pourra incarner plusieurs des autres personnages de ce texte.

La distribution se trouvera donc être aléatoire, suivant le désir du metteur en scène.

La bande-son sera ouverte également mais avec quelques contraintes définies dans les didascalies.

La conduite lumière devra tendre vers des tonalités sépulcrales, l'action se déroulant - à priori - dans n'importe quel lieu de culte catholique.

Mais l'imagination est une terre fertile...

MUSIQUE

(on entend un morceau d'orgue pendant le discours du prie-Dieu)

Le prie-Dieu

Ça y est ! C'est reparti ! L'autre, là-haut, recommence à se plaindre. Tous les jours, à peu près à la même heure, il gémit avec cette vulgarité de métronome qui me tape sur le velours. Ça commence toujours par un souffle léger ; et le son monte doucement, moderato, et puis ça gonfle, ma non troppo ; ça prend une ampleur odieuse, ça commence à gueuler, fortissimo, puis furioso ; ça vente comme en pleine mer, et là, j'ai toujours cette impression angoissée que ça ne s'arrêtera plus jamais. Parfois il me semble même entendre ses deux pieds nus qui courent sur les pédales, mezzo piano, comme un lièvre qui détalerait...

C'est dire si je sais tout de lui... Enfin plutôt d'eux deux... Je commence à croire qu'ils alimentent petit à petit mon trouble anxieux. J'observe, depuis quelque temps, ma santé plus délicate, moins florissante. Je me suis brutalement surpris à détester Bach. Et Couperin. Et même Brückner... Et leur bras armé : l'autre, au-dessus des mortels, avec ses grands airs de sifflet démesuré et ses bronches de vieillard nicotiné.

Orgue... Quel mot ! Quelle morgue ! On pourrait croire que c'est un neveu ou un oncle d'orgueil... Mais non ! Ou un demi-frère bien valeureux d'orgueilleux... Pas du tout ! Un cousin éloigné d'enorgueilli ? Trop linguistique... C'est juste un gros flan vaniteux, agrippé comme un coquillage sur le mur du transept, et qui me ferait fuir, si je pouvais, cet endroit qui sent l'encens, la bougie rance et la vieille culotte...

L'orgue aura ma peau. J'en suis certain. Je le sais. Je le sens. Quand il démarre son tintamarre de bourdon ivre mort, je ne suis plus moi-même : maintenant, je crois bien que je connais par cœur les multiples définitions de la folie meurtrière...

Je suis le petit prie-Dieu, là, juste derrière la travée droite, à l'endroit du courant d'air ; mais si là, au détour du présentoir à cierges ; oh mais c'est facile, devant le portail massif, gonflé de lui-même, si majestueux, si prétentieux ; oui c'est ça, pas très loin du type assis avec sa bouteille et qui quémante une pièce merci m'sieur dame, pour vot'salut ; vous voyez maintenant ? Je suis tout près du bénitier en marbre noir et rose... mais enfin, le bénitier... Regardez en-dessous, c'est plein d'éclaboussures d'eau poisseuse, un seau répandu, une mare, un océan ; on croirait que le type avec sa bouteille a pissé là, tellement c'est décidé, oui, à jamais, c'est bien un lieu qui fuit... Eh bien vous y êtes : je suis juste là. A cet endroit. Précisément. Juste près de vous à cet instant exact de la description...

Je n'ai jamais aimé les planques. Mais là, il faut bien l'admettre, je joue les cachottiers. Vous m'avez repéré dans la demi-pénombre ? Ça y est ? Eh bien nous y sommes donc ! Je suis posé depuis quinze ans derrière ce petit voile noir qui s'ouvre

et se referme, comme aux dimanches d'élections dans les écoles ou les mairies. Devant moi, un trou noir, une béance. C'est l'ouverture et la fermeture, je te vois, je te cache, je t'écoute, je te pardonne, je vais et je viens : triste coït des âmes malades...

- Bénissez-moi mon Père parce que j'ai péché...

Je suis le petit prie-Dieu de la confession, de l'irréparable et de l'inattendu. Je suis posé, à cet endroit sombre et tentateur, entre le Ciel et l'Enfer, entre le Bien et le Réparable, entre l'Ordure et la Romance. Jamais personne ne vient déranger les mystères de la Parole.

Je suis le petit prie-Dieu des secrets avoués et inavouables. Et pourtant je ne suis rien. Je rêvais d'être une chaise de collection, platine et strass, Versailles et Lido, Sainte Gloire et bas-fond, mais on m'a scié les quatre jambes. Je m'imaginai en trône d'or et de velours mais on a fondu mon or et je ne garde qu'un peu de tissu râpeux en guise d'habit royal. Je soupirais d'aise dans l'attente de séants voluptueux et confits d'importance et on ne m'offre que ménisques faméliques et petites mains noueuses. Je rêvais d'amour et on ne me confie que les malheurs d'amour.

Je ne suis qu'un pauvre petit prie-Dieu de confessionnal et je crève d'ennui et de méchanceté. Je crois que je sombre déraisonnablement dans la maladie. Doucement je change et me transforme. Je ne pourrai pas tenir encore très longtemps sans faire une bêtise.

Oui, c'est vrai... J'ai pensé au suicide... Mais pas de façon continue. J'y songe de manière alternative. Je suis un grand cyclothymique: au Pater Noster, je me flingue mais l'Ave Maria me requinque ; au Credo in Unum Deum, je rends l'âme mais l'ite Missa Est me redonne courage ; devant la volonté des désespérés, je me cabre mais sous le poids des gens de mauvaise foi, je me retape...

Je suis un prie-dieu bipolaire.

Triste à brûler avec les compassés. Sombre à pleurer dans les génuflexions abusives... Joyeux luron avec les convaincus de fraîche date... Et toujours un peu immoral avec les amoureux qui s'embrassent derrière les fonds baptismaux en cherchant si Dieu se cache derrière leur désir...

Je suis un prie-Dieu bipolaire.

Je tremble de froid le jour et je grelotte la nuit. Mais le lendemain, je claque des dents dans le rayon du matin qui se lève et je transpire à l'obscurité naissante.

Seulement le suicide physique m'est interdit. Aucune possibilité... A moins d'une attaque barbaresque qui foutrait le feu au nouveau monde et à ses reliques... Oui. En fait, j'ai bien compris que la position des genoux sur mon coussin rouge n'a jamais fabriqué les révolutions... L'angle des rotules sur mes bases n'encourage aucunement la révolte ni les mains jointes la jouissance...

J'ai donc décidé d'un beau, d'un splendide, d'un incroyable et innovant suicide social et métaphysique. J'ai pris la décision de tout vous raconter. De vous livrer les Paroles de l'esquive et les Mots de l'âme... Enfin... Si l'âme n'a pas déjà fait sa dépression existentielle... J'ai pris le parti de ne plus rien cacher maintenant. Je me mets à nu. Je montre tout. J'effeuille. J'ai déjà retiré le haut, je décide d'enlever le bas...

- Maudissez-moi mon Père parce que j'ai péché...

RENCONTRE 1

Un homme s'installe sur le prie-Dieu. Une fois agenouillé, il sort un pistolet mitrailleur qui se trouvait caché sous sa parka et qu'il pose sur l'assise du prie-Dieu.

Le prie-Dieu

Mais... Qu'est ce qu..... Qui... Enfin ?... C'est...

L'homme armé

Ta gueule !

Le prie-Dieu

Mais c'est à moi qu'il parle ?

L'homme armé

Si je te répons, c'est bien que je t'ai entendu...

Le prie-Dieu

C'est la première fois que ça arrive...

L'homme armé

Et alors ? C'est comment la première fois ?

Le prie-Dieu

Eh bien ... Euh... Inconfortable ?

L'homme armé

D'accord ! Tu vas t'habituer...

Le prie-Dieu

Pas sûr ! J'ai horreur de la moindre gêne.

L'homme armé

T'as intérêt à t'habituer vite mais de toute façon ça va pas durer longtemps... Te bile pas !

Le prie-Dieu

Comment vous me parlez ? Vous vous entendez quand vous vous adressez à moi ?

L'homme armé

Ta gueule !

Le prie-Dieu

Oui je sais. Déjà dit. Mon Dieu ! Comment faites-vous, Pauvres Pêcheurs, avec de telles carences ? C'est froid...

L'homme armé

Une arme n'a jamais réchauffé les cœurs.

Le prie-Dieu

D'accord. Mais quand même... Vous savez, bien sûr, que vous n'avez pas le droit d'entrer dans ce lieu avec un tel objet... Froid de surcroît...

L'homme armé

Ta gueule !

Le prie-Dieu

Oui oui je sais... Vous êtes comme votre... mitrailleuse... Répétitif... Mais j'ai expliqué à la terre entière que je dirai tout maintenant ; alors ce n'est pas vous qui allez m'arrêter en chemin... Vous portez votre...

L'homme armé

(d'une traite comme un mitraillage)

Pistolet mitrailleur 9 millimètres Parabellum, un Mors 1939 polonais, tir automatique, culasse non calée, 500 coups minute, 25 cartouches, environ 4 kilos... Vous savez tout...

Le prie-Dieu

Eh bien... Quelle description ! Vous le portez en bandoulière ou en guise de cervelle ?

L'homme armé

Connard !

Le prie-Dieu

Vous insistez dans le trivial ? Vous avez du coffre ! Vous ne venez pas dans cet endroit simplement pour discuter, je suppose ? Vous faire pardonner ? Non hein.... Je suis stupide... Vos intentions sont plus diverses ? Plus diffuses ? Plus précises peut-être ? Je me trompe ?...

L'homme armé

Tu deviens fatigant, toi... Tu ne devines pas ? Non... Tu ne devines pas, bien sûr... Tu causes, tu déblatères, mais ton cerveau est assurément moins rapide que l'arme que tu supportes...

Le prie-Dieu

J'ai le tutoiement en horreur ! Votre...Vous allez vous en servir ? Oui bien sûr...

L'homme armé

Bien pensé ! Oui. Je vais attendre encore un peu : que ça gonfle, tu vois. Que ça visite, que ça prie, que ça allume les cierges, que ça s'agenouille, que ça baisse la tête, que ça batte sa coulpe, que ça murmure à soi et au monde, que ça sorte les chapelets et les missels, que ça projette les avenir éternels, que tout ce carnaval se mette en place pour la comédie et se pose en lignes, en rangées bien propres, en beaux alignements souples et délicats. Tu piges ? J'attends l'orgue et son explosion... Et alors là... Là, mon pote, défouraillement en goguette et pataquès en bal musette...

Le prie-Dieu

C'est bon, j'ai compris. Mais... Pour l'orgue, c'est pas de chance... Pas le bon jour !

L'homme armé

Comment ça pas le bon jour ? Tu vas pas me dire qu'aujourd'hui, l'autre grand con va fermer son soufflet ? Je fais les repérages depuis trois semaines et ...

Le prie-Dieu

Oui mais... Non... Pas aujourd'hui, je viens de vous le dire ! Aujourd'hui, c'est psaumes, rosaires et chorale. Eh oui ! Pas de chance pour la pétarade ! Ou alors on peut attendre ensemble la mise en place du chœur mais je crains que vous ne soyez repéré rapidement...

L'homme armé

Merde !

Le prie-Dieu

Mon Dieu, pardonnez sa vulgarité ! Pas grave ! Vous reviendrez ? Non ? Tenez ! Repassez samedi, on joue César Franck, sa pièce en mi bémol... Le démarrage, c'est... monstrueux ! ... Là, si vous êtes bien prêt, vous avez cinq minutes pour un Bataclan catholique... Ou un hypercashier de la compassion triste si vous préférez... Mais aujourd'hui, c'est de la prière feutrée, du murmure, du douceâtre, de la petite plainte... Pas de soutane... Pas de diacre... Pas d'enfant de chœur ... Même les mamans catéchèses se sont envolées, légères et rapides, toujours ensauvagées et mollement convaincues, par la petite porte de la sacristie... Non, vraiment, revenez samedi...

L'homme armé

Franck César, tu dis ?

Le prie-Dieu

Non. César Franck... Franck c'est un nom... Pas un prénom...

L'homme armé

Il faudra bien pourtant qu'un jour je rencontre ce type... Et ce jour-là, c'est moi qui lui ferai son extrême-onction avant de l'envoyer au paradis des salauds... Tu le connais un peu ? Tu le fréquentes avec dévotion ? Tu le supportes, c'est ça ? Il faut quand même que je te dise qu'il ne m'est pas totalement inconnu et que je viens surtout pour lui...

Brutalement, l'homme armé se fait tirer en arrière par deux individus ; il attrape en catastrophe son pistolet mitrailleur et, maladroitement, une courte décharge part en direction de l'assise du prie-Dieu, avant son arrestation brutale que l'on devine seulement.

Le prie-Dieu

C'est incroyable ! Et je pèse le terme ! Mais je rêve divinement ! C'est douloureux en plus ! Il m'a percé l'assise... Ce trou !... Il a traversé le tissu ? Oui... Et le bois sculpté aussi... Ça fait des éclis sur le dallage. Cet endroit les rend de plus en plus dingues. Il va falloir fermer le lieu... Barrières et ruban de chantier ! Pose de scellés ! Là, il va devenir urgent de prendre un arrêté.

- Prière de passer votre chemin : celui-ci ne mène nulle part...

Oh mais j'ai mal, moi, maintenant... Je ne vais quand même pas commencer à gémir et me plaindre comme mes visiteurs... J'ai un trou rouge au côté droit. Au secours Rimbaud ! Je veux partir vivre dans ton trou de verdure où chante une prière... une rivière... Sortir d'ici. Changer d'atmosphère. Se jeter dans un canal d'eau qui ne serait pas bénite. Je ne veux plus accompagner les processions, les cierges aux lumières vacillantes qui donnent le vertige de la vie, les baptêmes du dimanche midi quand tout le monde crève de faim, quand les bébés hurlent, à demi-retournés, dans l'attente d'une noyade qu'ils pensent sûrement imminente, quand les dragées dégringolent des cornets sur l'humidité des croyances mal assurées. Je veux juste vivre ma vie de chaise bancale avec les possédés et les dépossédés. Et si... (*il se tait brutalement*)

Qui c'est celui-là encore ?

MUSIQUE

(le démarrage de la pièce en mi bémol de César Franck)

RENCONTRE 2

Le prie-Dieu

Ça alors ! Alors ça ! Vous êtes... Oui c'est vous ; je vous reconnais bien... C'est la célébrité assurée pour moi alors ? Vous comptez rester quelque temps ? En panne d'inspiration ? Dites ! Au moins vous parlerez de moi dans votre prochain roman ? Allez ! Je vous souffle un début, un beau commencement : il était une fois un petit prie-Dieu dépressif qui souffrait de foi aléatoire... Ça vous va ? Non ? Alors un autre: le doute le rongait si vivement qu'un protocole palliatif fut mis en place. C'est mieux ? Mais je ne vous cache pas que je suis un peu surpris quand même. Je ne pensais pas que vous cherchiez des émotions si décalées... Allez plutôt dans une salle art et essayez de voir l'exorciste...si...si... C'est plus rouge que mon velours et plus noir que les humidités de salpêtre qui envahissent les soubassements disjoints de cet endroit... Une salle de sports ? Vous avez essayé la salle de sports ? Non... À ce que je vois non... Pourtant on y célèbre des cérémonies quasi-religieuses maintenant. *(sur le ton d'un entraîneur)* Les bras en l'air... Allez, à genoux... Les mains jointes, allez les mains jointes au-dessus de la tête... Allongez les bras, on expire... Serrez les fesses, écartez les cuisses, basculez le bassin, ouvrez les chakras... Alors ? Vous venez pour écrire ? Vous passiez par là ou c'était volon...

L'écrivain

Je viens pour le silence.

Le prie-Dieu

(un temps) Ah !

L'écrivain

... *(il souffle et soupire)*

Le prie-Dieu

Je vais avoir du mal...

L'écrivain

À ?...

Le prie-Dieu

Me taire...

L'écrivain

Je pensais que les prie-Dieu n'interagissaient jamais avec leurs locataires... Mais tout le monde peut se forger des convictions douteuses...

Le prie-Dieu

Vous avez raison. Mais dans ce cas précis, je crois que je vais faire un petit écart au règlement...

L'écrivain

Ça m'intéresse... Je viens peut-être, sans trop le savoir d'ailleurs, chercher le règlement qui ordonne la vie des prie-Dieu...

Le prie-Dieu

Donc... C'est sûr ? Je suis le héros de votre prochain roman ?

L'écrivain

Je ne crois pas, non...

Le prie-Dieu

Écoutez, Michel...Je...

L'écrivain

Vous connaissez mon prénom ?

Le prie-Dieu

Et votre nom aussi... (*emphatique*) Votre célébrité dépasse les frontières des fumées de cierges pascals et s'envole au-delà des ostensoirs, loin par-delà les flèches des cathédrales...

L'écrivain

Je m'en vais.

Le prie-Dieu

Non ! (*un temps*) Non ! J'aimerais que vous restiez... Bon... Je me tais et je vous laisse faire votre boulot... Mais vous restez là !

L'écrivain

L'ordre d'un petit prie-Dieu de confessionnal, ça dépasse l'entendement.

Le prie-Dieu

Je me tais (*un temps*) malgré les remarques désagréables...

L'écrivain

Je viens faire un essai... Un choix... Entre toi , un comptoir et... un divan... Le divan est beaucoup plus confortable.

Le prie-Dieu

L'exercice est un brin moins solitaire sur un divan... Et plus liquide près d'un comptoir... Alors que là... Tu décides...

L'écrivain

Ah tu trouves ? Tu parles sans arrêt et tu me fais croire qu'ici, je serais plus tranquille ?... Je te répète que je viens ici pour le silence !

Le prie-Dieu

Définitif ! Je me tais ! Mais j'aimerais savoir quand même un peu ce que vous venez faire là ... Chercher un trait d'humour pour votre prochain passage télé ? Vous n'y arriverez pas ! Les animateurs et les politiciens sont bien meilleurs que vous ! (*plus bas*) En plus, vous n'avez pas une réputation fantastique en matière de rigolade et...

L'écrivain

Tu devais la fermer, non ? Alors ferme-là ! Tu sais très bien que l'humour ne sauve de rien. L'humour ne sert pas. À rien. À personne. Tu t'es déjà renseigné ? Tu as lu les Particules ?

Le prie-Dieu

Elémentaire, mon cher Michel...

L'écrivain

Pas ce genre de trait foireux avec moi, s'il te plaît ! Tu peux passer ta vie dans les traits d'humour, tu finis seul... Ça ne sert à rien de cultiver le sourire des autres pendant autant d'années. La vie finit par te briser. On finit tous le cœur brisé... Dans des odeurs d'encens... Ou de vieilles bougies fondues... Tu m'intéresses, toi, car tu

ressembles un peu à la vie : des jambes courtes, du tissu à la trame usée, de la paille flétrie, du bois malodorant, un accoudoir pas même pratique à utiliser, ces taches un peu suspectes... et puis bas... Tu es trop bas... Si on n'y prend garde, on se prend les pieds dans tes bases bancales, tu n'es pas une chaise, pas une table, pas un sacerdote... Tu n'es pas grand-chose... Et tu ne proposes que des corps courbés... Tu es la vie quoi... La vie qui te porte, qui te pousse puis qui te chagrine et finalement qui t'oublie. Non... Non... La vie te brise dès qu'elle apparaît...

Le prie-Dieu

On peut rigoler avant et...

L'écrivain

Tu parles pour ne rien dire. On peut rigoler avant... Mais plus tu rigoles avant, plus l'humour fiche le camp. C'est ma définition de la vie. Au bout du chemin, c'est le désastre, l'effondrement, l'effritement, le repli : solitude, hôpital, bistouri, whisky et cathéter ; on retourne aux couches-culottes et puis plus loin encore c'est l'oxygène en pulsations avec caddie qui suit : j'espère que tu as des obligations ou des actions Air Liquide : tu t'enrichis... Et finalement c'est la mort qui a raison de l'humour... Toujours... Et à jamais... *(un temps long)*

J'aime bien le mot funérarium. *(il allume une cigarette qu'il place entre son majeur et son annulaire gauche)*

Funérarium, c'est comme un destin brisé... La fin des banalités... L'extinction du domaine des doutes...

A ce moment passe une femme, plutôt jeune, qui marche doucement et qui les observe attentivement tous les deux. Elle les fixe tranquillement, les suit du corps et du regard ; on pourrait croire qu'elle ressemble à Martine, l'héroïne des livres pour enfants des années d'après-guerre. Elle finit par sortir du plateau sans avoir rien dit, juste souri...

Le prie-Dieu

Vous me laissez un Tranxène ?

L'écrivain

(sortant les boîtes de ses poches) Bromazépam, Lysanxia, Témesta, Xanax... Un vieux Deroxat 20 milligrammes si tu préfères...

Le prie-Dieu

... *(un temps long)* Le plus puissant contre l'orgue ?

L'écrivain

Je...

Le prie-Dieu

La meilleure molécule pour traiter rapidement mon anxiété à l'orgue ?

L'écrivain

Je viens de t'expliquer que ton humour ne servait à rien. Ni à toi ni à moi ni aux autres de tes compagnons de confession... Tu finiras par sombrer, toi aussi... Une de tes pattes en bois pourrira au contact de l'eau du bénitier qui vient jusque là. Ton velours rouge s'effilochera au contact des vieux coudes en cuir . Un jour, un gros libidineux fendra le bois de ton accoudoir et un jeune prêtre illuminé te bazardera dans un fond d'une sacristie où, là, tu pourras toujours philosopher sur l'humour et ses vertus...

Le prie-Dieu

Vous pouvez sortir et me libérer... Je transpire...

L'écrivain

C'est peut-être agoraphobique... Xanax ? Deux pour supprimer la crise immédiatement, un matin, un midi et un autre au début de la nuit...

Le prie-Dieu

Vous pouvez me laisser ?...

L'écrivain

Pas avant que tu ne me dises si on peut... Si une chance existe de... Si on t'a mis au courant que... Enfin... Dans l'univers de piété qui est le tien, tu... Cet endroit qui sent la poudre ne t'aide pas à... (un temps long) Tu sais ou tu ne sais pas ?...

Le prie-Dieu

Je sais quoi ?

L'écrivain

Oh ! C'était juste pour essayer... C'est assez rare un prie-Dieu qui discute... Alors je me disais...

Le prie-Dieu

Vous vous disiez ?...

L'écrivain

Rien. Je pensais que la question devait être posée... Surtout à un phénomène comme toi... Enfin, si tu pensais que Dieu...

Le prie-Dieu

(éclate de rire) Existe ? Que Dieu existe, c'est ça que vous voulez savoir ? Pourquoi vous venez ici ? Vous passiez par là et vous vous êtes dit :

- Les cierges éclairent encore, je rentre !

Mais il me semblait que vous affichiez un certain intérêt pour l'Islam et le Cynisme et donc je... Écoutez : rejoignez la mosquée la plus proche et rapprochez-vous du prie-Dieu le plus à votre...

L'écrivain

Il n'y en a pas.

Le prie-Dieu

Pas de prie-Dieu ?... Mais...

L'écrivain

Tout se fait à même le sol... À genoux aussi... Mais au sol... Sur un tapis..... En contact avec la Terre... Directement...

Le prie-Dieu

(hésitant avec humour) Ascétisme ? Manque d'argent ? Contact direct nécessaire ? Un Dieu plus malléable ? Plus ras du sol ? Moins barbu ? Une soumission douce ? Le dévoilement du vice et de la vertu peut-être ? Ah la la... Allah la... *(le prie-Dieu se met à rire fort, très fort, de manière saccadée et presque nerveuse)*

L'écrivain

Moins fort... S'il te plaît, moins fort... Cesse de rire bêtement... Ma question reste crédible... *(il cherche le terme)* Croyable...*(il cherche encore le mot qu'il pense le plus précis)* Croyante....

Le prie-Dieu

Comment veux-tu que je le sache ? Moi, je recueille les fêlures, les bassesses, les petites ignominies, les vases clos, les humeurs fétides, les odeurs indélicates. Moi, je ne suis là que par accident ; je ne suis pas là par nécessité, seulement par hasard... Je ne suis pas l'oreille de Dieu. (*il éclate d'un rire de plus en plus sonore*) Ou alors son sonotone... Vous mériteriez un bon coup de pied au cul... Vous faites semblant ? Vous savez ?... A moi les secrets vulgaires et torrides, les petits plaisirs funestes et culpabilisants, les méchancetés sordides, les vieilles rancunes qui sentent la sueur rance, les violences que l'on regrette dans un accès de fausse humanité, toute cette hypocrisie frelatée mais proprette, ces sourires contrits mais empoisonnés, et hop la hop la une bonne petite pénitence : un *Notre Père* , trois *Je Vous Salue Marie* et une conscience à la lessive Saint-Marc, ou un nettoyage à sec... Au choix... Et vous, là...

L'écrivain

D'accord... Je m'en vais et on n'en parle plus mais je voulais juste ne pas repartir sans...

Le prie-Dieu

Monsieur Houellebecq, vous voulez savoir si Dieu existe ? Mais vous êtes ridicule... C'est d'une telle banalité... Et en même temps, d'une telle vanité... Mais si vous saviez comme je m'en fous... Si vous saviez comme, pour moi, cela n'a aucune importance... J'aurais pu espérer d'autres interrogations plus pertinentes de votre part. Sur la culpabilité... la bonté... la lutte des classes... l'argent... la femme... les femmes... la laïcité... les nouvelles sectes... les différentes définitions du mot Vérité que chacun s'approprie avec une ardeur féroce... la célébrité... Le sexe... Monsieur Houellebecq, vous me décevez... Vous êtes un peu comme votre question : vous êtes dérisoire !

M. Houellebecq

Donc tu m'as reconnu ! Je peux bien maintenant te donner la définition de la célébrité.

Le prie-Dieu

Allez-y !

M. Houellebecq

La célébrité, c'est la recherche du silence qui se heurte au dérisoire... (*il sourit*) Mais un prie-Dieu qui se moque de l'existence de Dieu... C'est fort ! Très fort ! On ne devrait pas t'appeler comme ça alors ...

Le prie-Dieu

Tiens ! C'est vrai ! Je ne m'étais jamais posé la question...

MUSIQUE

RENCONTRE 3

(une petite poule rousse s'installe sur le prie-Dieu et se met à picorer)

Le prie-Dieu

Aucune volaille n'est tolérée ici. Fiche le camp ! Décampe ! Et cesse de vouloir picorer mon velours, je ne suis pas une nourriture à basse-cour ! Allez ! Sauve-toi ! C'est quoi ce retour au Moyen-Age ? On laisse entrer n'importe qui maintenant ? Et en plus, je suis allergique aux plumes ! Ouste, pousse-toi de mon univers, aussi triste soit-il !

La petite poule rousse

Je viens demander grâce...

Le prie-Dieu

Jamais une poule, même totalement rousse, n'a demandé grâce de quoi que ce soit ! Je t'ai dit : sauve-toi...

La petite poule rousse

Je viens demander ma pénitence car j'ai menti... Sur toute la ligne...

Le prie-Dieu

Mais tout le monde ment, ma pauvre... À qui as-tu menti d'abord ?

La petite poule rousse

À tous les enfants de ce côté-ci du monde visible... Et peut-être aussi à ceux d'ailleurs mais je ne sais pas trop...

Le prie-Dieu

Aux enfants ?... C'est mal, en effet... Enfin mal, je ne sais pas si le mot est juste... C'est une aggravation... Mais enfin une poule qui ment... C'est peu important...

La petite poule rousse

Détrompe-toi ! Je crois que c'est grave et je venais ici pour un petit pardon gallinacé, mais je te trouve, toi, et je...

Le prie-Dieu

Oui évidemment, je suis ton bouc émissaire, c'est ça ? Tu me trouves, tu me parles... Et qui dit que tu ne vas pas me mentir aussi ?... Si tu es capable de l'avoir fait aux enfants d'ici et peut-être d'ailleurs, comme tu dis, tu es sûrement apte à mentir à un prie-Dieu... Tu sais, ma poulette, je suis malade... Bipolarité... Tu as une excellente réputation, me semble-t-il... Alors si tu viens me voir pour détruire cette image idyllique que tu étales un peu prétentieusement d'ailleurs, je vais encore me dégrader...

La petite poule rousse

Non... Je crois que je suis plus modeste que tu ne le penses. D'abord, je dois te dire que je rêvais d'être une poule noire... Très noire... Une petite poule noire du Berry, avec de beaux reflets métallisés. Je rêvais de pattes ardoisées, d'œil rouge et de goût de noisette... Mais on m'a fait rousse avec une tête de menteuse ; il faut bien que je soulage mon cœur de bête à plumes...

Le prie-Dieu

Viens-en aux faits !

La petite poule rousse

Il y a longtemps, j'avais découvert un sac de graines et...

Le prie-Dieu

Oui ! Je sais tout cela ! Abrège et recentre...

La petite poule rousse

Et j'avais demandé à mes amis le...

Le prie-Dieu

Oui... Le cochon, le canard et le chat...

La petite poule rousse

Laisse-moi raconter. Laisse-moi te dire. Laisse-moi quelques instants pour me soulager de cette ignominie. Ces graines, je voulais les planter avec les trois amis que tu as cités, mais ils n'étaient que des feignasses, ils...

Le prie-Dieu

La société des vivants, je connais... Quelle histoire ! Tu ne vas pas faire tout un fromage, excuse-moi, tout un pain complet, parce qu'un chat et un cochon t'ont laissée tomber ? C'est la vie... Tout le monde laisse tomber tout le monde : c'est connu et reconnu... Ton chat est un salaud, ton cochon une ordure et le canard un minable alors...

La petite poule rousse

Je leur avais demandé de planter avec moi : ils ont refusé ; je leur avais demandé de faucher avec moi : ils ont refusé ; je leur avais demandé de battre les grains avec moi : ils ont refusé ; je leur avais demandé de moudre avec moi : ils ont refusé ; je leur ai finalement demandé s'ils voulaient m'aider à faire cuire ce pain : ils ont refusé... Et là...

Le prie-Dieu

C'est là que ton gros mensonge intervient ? Quand tu as demandé : qui veut manger ce pain, l'histoire a toujours dit :

- Moi dit le chat....

- Moi, dit le canard...

- Moi, dit le cochon... Je ne me trompe pas ?

Et tu as rajouté :

Eh bien non, c'est moi qui le mangerai avec mes petits poussins...

Pourquoi pleures-tu ? J'ai raison ? C'est ça ? Tu n'as jamais mangé ton pain et tes poussins sont morts de faim ?

La petite poule rousse

Ces trois salauds ont volé mon pain et l'ont entièrement dévoré... En moins de temps qu'il ne faut pour leur crier ma haine... J'ai honte... J'ai honte d'avoir cru qu'ils étaient de simples amis un peu paresseux mais j'ai surtout honte d'avoir offert aux enfants une morale sauve de tout reproche...

Le prie-Dieu

Dans certains lieux, on parle de cervelle de moineau... Dans d'autres, on pense que les poules sont stupides... Tu choisis ?

La petite poule rousse

Tout était faux. Mon histoire de petite travailleuse volontaire était vraie mais mes amis étaient des voleurs et je ne leur ai jamais fait la leçon... J'avais tout fait. Toute la chaîne de production, c'était moi. Mais je n'ai jamais mangé le fruit de mon travail . Ils ont tout emporté : le pain, le sac de graines qui restaient et le reste de ma dignité.

Ils se sont partagé ensuite mes trois poussins. Cette histoire était indigne. Indigne de moi, indigne d'être racontée aux enfants... Alors j'ai embelli... J'ai posé des couleurs gaies sur ce récit. J'ai pensé que le rôle d'héroïne m'irait comme un gant... La pauvre héroïne aux poussins morts. Mais on ne met pas de moufles d'apparat aux pattes des poules rouses. On les laisse caqueter dans la basse-cour même par temps froid... Et maintenant je suis malheureuse. Je songe même à demander au volailler du coin une aide au suicide pour ne plus rougir de désespoir. Je suis déjà suffisamment rousse pour ne pas en rajouter.

Le prie-Dieu

Quelle affaire ! Tu es bien trop naïve, petite poulette plumes de carotte... Tout le monde ment aux enfants. Observe bien dans ta basse-cour... Écoute les gens qui bruissent et qui gloussent. Écoute-les avec démesure... Au lieu de te déformer la tête à ramasser sans arrêt des graines qui n'existent pas, garde le bec haut, l'allure fière et la démarche sûre. Ma petite poule, le monde est mensonges. *(il fredonne quelques lignes de la chanson)*

Dans les poulaillers d'acajou, les belles basses-cours à bijoux,
On entend la conversation d'la volaille qui fait l'opinion...

La petite poule rousse

Je ne comprends pas...

Le prie-Dieu

Mais si, tu comprends puisque toi aussi, tu as inventé la fin de l'histoire comme elle te convenait. Tu as embelli ou mieux, tu as dealé la vérité contre une réputation. Allez ! Ce n'est pas très grave... Une réputation, ça va, ça vient au rythme des saisons : lundi, tu es ruinée, mardi tu te caches, jeudi tu réapparais et le samedi suivant, tu t'es refaite au casino de la vie.

La petite poule rousse

C'est triste... Tellement triste ... C'est difficile d'accepter ces petits arrangements... De vivre avec... Je m'en veux.

Le prie-Dieu

Mais non. Oublie ! C'est ce que tu as de mieux à faire. Et tais-toi ! Ne fais rien surtout ! Laisse tes histoires se vendre en librairies, en kiosques ou même en braderie littéraire et ne change plus le cœur des enfants : un peu d'héroïsme factice n'a jamais fabriqué de vrais malheurs. Juste de la médiocrité. Mais la médiocrité est souvent confondue avec la Vertu alors... Tu sais que les parents mentent à leur progéniture .

Ils mentent en action et par omission. Tu sais que les maîtres mentent à leurs élèves. Ils mentent par erreur ou par habitude. Tu sais que les foules mentent aux enfants. Elles mentent par indifférence ou par vengeance parfois... Le monde entier fait comme toi : il ment à ses petits. Il leur fait croire que le bon pain de maman poule est presque prêt mais il y a toujours quelque part, cachés, les trois brigands nécessaires au monde dont le monde ne parle jamais... Les enfants ne sont pas dupes : les regards en disent long, les gestes en racontent beaucoup, les contournements en amusent plus d'un, les fausses identités n'en surprennent que très peu, les plus naïfs parfois, et les péchés d'oubli les font rire aux éclats ! Les enfants se rendent compte, petite poule ! Et tes poussins le savaient ! Ils avaient compris depuis longtemps que ta manière d'être et de faire n'était pas honnête. Ils pressentaient que derrière ta morale blanche comme neige se cachaient des désirs plus hauts que ta crête...

La petite poule rousse

C'est terrible tout ce que tu me racontes.

Le prie-Dieu

C'est le lieu qui veut ça. Ici, on dit des vérités : des vraies et des fausses. On ment avec sévérité et enthousiasme mais on se repent avec componction. C'est beau, tu sais la pénitence... Pour ta punition, tu me réinventes ton histoire en moins rose ; tu retires le cinémascope, les cow-boys de pacotille et tu brodes un peu. Tu gardes le cochon : c'est un porc. Tu gardes le chat: c'est un matois et tu vires le canard. Tu le remplaces par un loup sanguinaire... Ou un être humain, c'est approchant... Tu réinventes le titre . Histoire de la petite poule noire qui s'est fait baiser grave avec ingénuité... Mais surtout tu te tais sur le reste. Tu gardes l'original pour les naïfs...

La petite poule rousse

Impossible ! C'est un titre qui ne convient pas aux enfants...

Le prie-Dieu

Mais toutes les histoires conviennent aux enfants pour peu qu'ils pressentent qu'on ne leur raconte pas d'histoire... Et les titres avec... Ne leur dis pas que tu as été bernée : ils le savent. Ils ne trouvent pas ton sort vulgaire : ils compatissent déjà et peut-être même, sans que tu le devines, ils défendent ta réputation. Entre nous, ce qui était vulgaire et qui se vautrait dans la bassesse, c'était de leur expliquer que ta petite entreprise était si morale, si capitale... Tu as tout fait, toute seule, petite héroïne d'un récit de légende ; tu as voulu nourrir tes poussins envers et contre tous et tu en es sortie la reine des contes. Si tu leur dis que tout était faux et que le monde n'est pas fait ainsi, ils se mettront à te haïr. Rien ne sert de leur expliquer : ils savent tout depuis le commencement... Ils ne voudront plus jamais entendre parler de ton action héroïque... Qui sait ?... Ils t'aiment peut-être depuis toujours pour ton mensonge...

La petite poule rousse

C'est bien ainsi. Je laisse l'histoire en l'état. Je continue comme si de rien n'était. Tu m'as convaincue : je préfère le mensonge . C'est plus efficace. Mais toi, tu connais maintenant ma petite affaire alors je vais te demander la plus grande discrétion.

Le prie-Dieu

Prie-Dieu des confessions, prie-Dieu des trahisons... Si je mens, je vais en Enfer... *(il éclate de rire)* Va ma petite poule. Ton histoire est éternelle et tout le monde continuera à te croire. Il n'y a aucune raison que tout change. Connais-tu l'expression : mentir comme un arracheur de dents ? Te rappelles-tu de l'autre : quand les poules auront des dents ? Quand je te vois, poule édentée, mentir aussi aveuglément, il me vient des envies de te plumer à vif... Comme on y tient tous à ton histoire, alors je te propose même d'y ajouter un peu plus de rose et des paillettes, de la crème et du fond de teint, une tenue en peau de bête sauvage et de la gelée de miel : ça fera moins cour de ferme mais tellement plus écœurant...

La petite poule rousse

Je ne peux pas voler bien correctement mais je vais monter jusqu'à l'orgue, là-haut, et je te promets que je vais déclencher une tempête dont tu te souviendras...

Le prie-Dieu

Fiche le camp saleté de volatile !

MUSIQUE

(on entend une cacophonie de sons d'orgue, bruit épouvantable qui nous fait penser que la petite poule rousse a bien réussi à atteindre son but et que l'organiste cherche à se débarrasser de cette sale bête en continuant à jouer comme un musicien vrillé à son instrument)

RENCONTRE 4

Arrive une femme. La femme porte un sac. Le sac est en plastique transparent. On voit l'intérieur. Il est rempli de bouteilles de Bourbon. On entend le frottement des bouteilles entre elles et le voyage enfermé que font les liquides à l'intérieur. La femme semble dans une ivresse maîtrisée. Elle ne titube pas. Sa démarche est assurée mais quelque chose d'indéfinissable indique une prise d'alcool récente et massive. Une partie du texte qui suit est sans ponctuation afin de marquer le trouble qui caractérise l'état de ce personnage. Elle sort une à une les bouteilles et les place en vrac près du prie-Dieu.

Le prie-Dieu

Je ne bois pas. Enfin... je ne bois plus. Et je suis trop sensible à la tentation pour vous demander de ne pas rester ici... S'il vous plaît...

La femme aux 3 amants

Je crois que l'on me parle. *(elle regarde autour d'elle)* Je suis sûre d'être seule et on me parle... *(elle s'assoit sur le prie-Dieu)* Je suis seule oui j'en suis sûre de ça je suis sûre absolument enfin seule non je vous ai vous mes amants légers mes amants tragiques mes petits amants liquides mes amoureux extraordinaires je vous aime vous enfin je crois je vous aime peut-être mais aussi je ne vous aime pas enfin pas comme il faudrait pas comme on dit qu'il faut aimer mais qu'est-ce que j'm'en fous je vous aime à gueule ouverte c'est déjà ça si vous n'aviez pas été là je serais morte mais alors morte de mort subite morte de mort mortelle morte affreuse de désespoir solide alors vous mes beaux liquides c'est l'amour le vrai mon vrai mon vrai à moi possédé *(elle se met à pleurer)* c'est un peu triste quand même l'amour c'est une solitude une solitude à plusieurs avec vous mes trois jolis mes trois dévoreurs mes lourds mes beaux parleurs que j'entends des voix qui parlent à moi à moi à moi toute seule et à ma solitude allez faites la musique *(elle frappe les bouteilles entre elles et ce tintamarre crée une mélodie triste et effrayante)*

Le prie-Dieu

Madame ? Je crois que l'orgue me suffit... Je n'ai pas besoin d'orchestre...

La femme aux 3 amants

Je crois que l'on me parle. Je suis pourtant sûre d'être seule... *(elle parle à ses bouteilles en les sortant du sac au fur et à mesure)* Heureusement que je vous ai vous mes beaux amants dorés mes ambrés mes souillons mes tout rageurs mes enflammés mes feux de Bengale mes phares tiens toi mon Jim si tu savais mais tu sais mon malheur doux ma défiance mon tempo ma première découverte ma première joie ma

première cuite et toi aussi mon costaud mon Johnny tout beau ma force de la nature
mon blues un peu triste ma musique trop forte et trop cruelle tu me connais bien aussi
eh mes jaloux je sais vous l'aimez pas lui mon dernier mon abandon ma chance
ultime mon Jack ma dernière déchirure ma violence subite et mon ardeur folle

*Elle se lève et tente de jongler avec ses 3 bouteilles - une bouteille de Jack Daniel,
une bouteille de Johnny Walker et une bouteille de Jim Beam - toujours en montrant
sa détresse sans ivresse notable.*

Le prie-Dieu

Madame ...

La femme aux 3 amants

Princesse...

Le prie-Dieu

Princesse... Je vais être pris de compassion et ce n'est pas une solution. Il faut vous
sauver, Princesse, car l'endroit est public et ...

La femme aux 3 amants

Je crois que l'on me parle. Je suis pourtant sûre d'être seule...

Le prie-Dieu

Je sais... On se prend à croire, un jour, qu'on a toujours été seul avec soi-même ...

La femme aux 3 amants

J'admets. Tout en ayant beaucoup de mal.

Le prie-Dieu

À quoi ?

La femme aux 3 amants

À accepter ce que vous dites...

Le prie-Dieu

Je comprends.

La femme aux 3 amants

Mais non ! Qui que tu sois, tu ne comprends pas ! C'est quoi cette voix ? C'est qui ? C'est quand même pas la télé ? Je suis la Voix !... On est en direct du Paradis, c'est ça ? Alors écoute-moi bien, la Voix ! Tu dégages de ma tête, tu sors de là, tu restes au Paradis, en Enfer, aux quatre cents diables ou au diable vauvert, comme tu veux, mais tu me laisses à moi, tu entends, tu n'agis pas, tu ne troubles pas, tu laisses tomber, tu abdiques, tu rends ta langue au chat pour qu'il la bouffe...

Le prie-Dieu

(doucement) Princesse, je suis le prie-Dieu mais...

La femme aux 3 amants

(éclatant de rires souples) Le prie-Dieu ! Alors écoute-moi ! Écoute-moi bien jusqu'au bout... La Voix maintenant c'est la mienne ! Il s'appelait ... Je n'ai plus son nom sur le bout de ma langue mais il était bien là avec moi au milieu de ma vie de mon cœur et de mes cuisses au centre de mon paradis à moi c'était le diable un diable un beau beau comme un démon comme un astre noir une étoile vivante et brutale un univers sidérant c'était je ne me rappelle plus son nom mais on s'en fiche son nom c'est rien son nom c'est lui dont je me souviens lui l'unique le fort le solide l'épaule des jours qui passent et qui viennent l'...

Le prie-Dieu

Il est mort ?

La femme aux 3 amants

Pourquoi tu dis ça ? Il est jamais mort il est plus vivant que toi que moi que la vie il est là où on ne l'attend plus il était pianiste un grand un pianiste au-delà des pianistes des planètes un joueur de touches noires et blanches un pianiste des couleurs et des gris sombres et puissant comme...

Le prie-Dieu

Comme?...

La femme aux 3 amants

Un soir il est tombé la gueule dans son piano, les touches ont creusé des traits droits nets sur son visage, des meurtrissures et du sang sur le coin des touches, au bord de sa bouche. L'ambulance, les premiers gestes sûrs, les lumières de la route, le gyrophare, le cri de la vitesse, les portes qui coulissent, les gestes qui précipitent le

corps, le cathéter, la gueule dans les fils, le ventilateur qui propulse l'air glacé, le bruit de l'oxygène, le cri aigu des machines qui se réveillent puis se retranchent, les zigzags des lignes courbes sur l'écran bleu, les portes closes, le bruit du silence, le son du vide, de l'attente. J'ai pris mon premier amant quand on l'a posé sur ce lit d'eau, dans cette chambre blanche, trop blanche. J'ai décidé de mon second quand on m'a précisé que le cerveau s'aplanissait, que les courbes se faisaient lignes, et j'ai tenu dur, tenu dur comme un rocher d'Ouessant jusqu'à sa lente progression, son redevenir, sa main qui se tend, son regard qui dure. J'ai quitté mes amants. Je les ai largués dans l'infinie détresse et j'ai tenu dur, dur comme un massif entier des montagnes noires. Enfin je croyais... Et puis...

Le prie-Dieu

Et puis ?...

La femme aux 3 amants

Il était parti définitivement il ne m'a jamais reconnue la vie s'est réinstallée en lui mais plus jamais comme avant il a repris la marche la parole la mémoire mais sa mémoire ne m'a plus jamais regardée comme un idéal gravé une compagne réelle quand il s'est remis je n'étais plus rien je n'avais plus d'existence je vivais je le savais mais plus à travers lui j'étais liquidée anéantie son regard ne regardait plus de mon côté il ne se souvenait plus de moi de rien ni de mes mains ni de ma bouche ni de mes cuisses il ne voyait pas il ne retenait plus son nouvel horizon les Enfers ont gommé la peau et les sentiments amnésie post-traumatique tu entends tu sais une amnésie la sidération du vide

Le prie-Dieu

Il a fait un coma et son réveil avait tout effacé ? C'est bien ça ? J'ai saisi l'essentiel ?

La femme aux 3 amants

Il est parti vite vivre sans retour sans détour et il m'a laissée là avec mes liquides qui reprenaient le Pouvoir Jim était là depuis le début des voyages vers l'hôpital et puis Johnny l'a rejoint quand les nuits se sont éternisées Jack mon bien-aimé a pris la place quand j'ai compris que rien ne le ramènerait à moi je n'ai pas pu les quitter eux je les chéris je les protège comme mes précieuses je leur dis parfois mes anges mais je...

Le prie-Dieu

Vous le revoyez de temps en temps ?

La femme aux 3 amants

Jamais sa disparition a été immédiate brutale énergique et j'ai encaissé un coup au cœur comme jamais mon cœur n'avait subi jamais ses battements n'avaient été aussi souples aussi roides aussi incohérents j'ai cru mourir mais je ne savais pas encore que j'étais moribonde... Même le gars du porche ne veut pas que j'empiète il est beau mais ses amants sont plus forts plus brutaux c'est un solide qui ne s'embarrasse pas ses yeux regardent au loin et déjà au-delà et je ne suis rien pour lui j'aurais peut-être aimé...

Le prie-Dieu

C'est vrai... Le liquide poisseux du bénitier ne lui sert que de bassine mais parfois il peut trembler... C'est donc qu'il est vivant non ? Quand on tremble, c'est qu'on est vivant ?

La femme aux 3 amants

Peut-être...*(un temps long, se reprenant)* Il pue... Lui c'est la cloche des cathédrales l'ordinaire du monde la prière des gens propres qui sentent la lavande et le cul de sacristie Kyrie Kyrie Eleison lui c'est pour la p'tite pièce à vot'bon cœur messieurs mesdames moi non moi c'est pas pour les pièces moi c'est la cloche du non-retour c'est l'épuisement tu vois c'est ça c'est l'épuisement le vertige de l'éloignement absolu c'est la vie mais pas droite pas rectiligne pas comme une route du Kansas moi c'est la vie de biais

Le prie-Dieu

Il a peut-être un disparu... Un être cher... Un cœur en puzzle...

La femme aux 3 amants

J'm'en fiche ! J'ai plus de bonté ! J'ai même plus la honte ! J'ai plus de gazoline pour les beaux sentiments !

L'organiste entame alors une mélodie douce là-haut, près du ciel, dans les combles du lieu et cette mélodie semble éveiller une douceur absente chez cette femme au milieu de ses monstres - c'est le canon de Pachelbel à l'orgue - ; le prie-Dieu s'en aperçoit et se questionne)

Le prie-Dieu

C'est encore l'autre qui travaille à me faire chavirer de haine et qui...

La femme aux 3 amants

Chut... Ecoute... C'est Pachelbel... Johann Pachelbel... Ré majeur... Ecoute... Il jouait un peu comme lui... Où est la beauté si ce n'est dans toutes choses destinées à disparaître... Le canon... Il n'aimait pas trop ce qui était baroque et pourtant on jurerait... Trop solennel... Trop majestueux... Et pourtant... Il préférait son prélude ou sa fantaisie modale...

Le prie-Dieu

Vous êtes musicienne ?

La femme aux 3 amants

Chut... Ricercar en ut... C'est joué en ascendant comme les ricercares... Pourquoi le canon ? Il n'aimait pourtant rien dans cette pièce... Il a perdu la tête...

La femme se lève en oubliant son sac et son contenant. Elle laisse quelques bouteilles éparpillées sur le dallage. Elle se retourne vivement et sort un petit bouquet de fleurs séchées de sa large poche de manteau troué, et que l'on pourrait prendre pour un petit bouquet de mariée. Elle le dépose sur le prie-Dieu.

Cadeau ! Et si tu n'aimes pas les fleurs, tu lui donneras de ma part quand il viendra te voir...

On la voit partir lentement, tristement, dans un accablement douloureux sur Rain and Tears des Aphrodite's Child qui débute par le canon de Pachelbel.

MUSIQUE

RENCONTRE 5

Deux petites filles passent en sautillant près du prie-Dieu ; elles font une ronde ; elles chantonnent assez fort et rient un peu étrangement : appelons-les Blanche et Anne.

Blanche

J'ai mis les bonbons dans l'eau bénite (*elle rit, contente d'elle*) et ça fait des bulles de toutes les couleurs... C'est comme un feu d'artifice !

Anne

J'ai mis un pétard dans le derrière de l'ange Gabriel... T'entends ?... C'est l'ange qui pète !

Blanche

Moi, j'ai mis les crottes du chien du clochard sous la jupe de sainte Thérèse...

Anne

J'ai caché le missel, sous la paille, derrière le p'tit bébé tout nu...

Blanche et Anne

Il a un p'tit zizi... (*les 2 fillettes rient d'un cœur tendre*)

Blanche

(qui a ramassé une des bouteilles de whisky de la femme aux amants)

J'ai mis tout le jus de pommes avec du Nutella dans le calice en or...

Anne

Et moi, j'ai écrabouillé les hosties sous la nappe de l'autel...

Blanche

J'ai tout gribouillé sur le tabernacle avec mon gros feutre noir...

Anne

Moi, j'ai noyé la photo de tonton dans la piscine en coquillage ...

Blanche

J'ai fait un vœu : si tonton revient, je l'assomme avec le prie-Dieu et je lui tape sur les fesses avec l'encensoir ...

Anne

Oui pareil... Eh ben moi, après, je le tue avec le gros cierge blanc...

Blanche et Anne

Comme ça il pourra plus jamais nous montrer le sien !

Elles s'agenouillent sur le prie-Dieu en riant et chantent ensemble sur un air de psaume, les mains jointes, comme si elles célébraient leur victoire à venir.

Notre père qui êtes aux cieux
Faites que tonton aille en prison ;
Mais avant, coupez-lui la queue
Et fermez à clé la maison.
Ne pardonnez pas à Satan
Et donnez-nous l'Oubli à temps...
Amen...

MUSIQUE

L'orgue entame un petit air religieux, léger, qui rapidement se dégrade en mauvais rythme et en fausses notes, avec des accélérations et des silences impromptus, comme le son d'un vieux disque vinyle qui ralentirait ou qui répéterait une même phrase musicale sans arrêt, ce qui donnera à ce moment un aspect grotesque, effrayant et drôle.

RENCONTRE 6

Le prie-Dieu

Bonjour ! Vous êtes ?...

Martine
(apparaissant en cuir avec un fouet)

Une vieille héroïne...

Le prie-Dieu

Je ne vois pas...

Martine

Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis déjà passée... Il y a peu... Je vous ai vu avec cet homme de lettres...

Le prie-Dieu

Le passé ne m'intéresse pas...

Martine

Alors vous n'avez aucune chance ! Mais ça n'a pas d'importance... Vous auriez pu me rencontrer au parc... Ou à la ferme... Ou à la mer...

Le prie-Dieu

Je ne suis jamais allé dans ces endroits... Et je pense que je n'y mettrai jamais mes pieds...

Martine

Domage... Vous n'auriez pas pu me voir par hasard à la montagne alors ? Ou au zoo... À l'école ?...

Le prie-Dieu

Vous êtes bizarre, non ? Remarquez, depuis ce matin, c'est le lieu de rendez-vous des mèches à bougies... Je n'aime pas jouer aux devinettes...

Martine

Tant pis. Allez dernière tentative : j'ai fait la cuisine, j'ai embelli mon jardin, j'ai joué à la maîtresse, j'ai déménagé... Quoi d'autre ?... J'ai monté à cheval, j'ai découvert la musique...

Le prie-Dieu

C'est bon. Je vous ai dit que je n'aimais pas les devinettes... Je donne ma langue au chat...

Martine

Oui aussi... J'ai cherché le chat vagabond, j'ai vécu une grande aventure avec l'âne Cadichon... J'ai même fait du théâtre... J'ai été malade... J'ai vécu une vie de princesse... Je suis partie en voyage... A bicyclette... Toujours rien ?

Le prie-Dieu

Toujours rien... D'ailleurs je ne cherche plus...

Martine

Baby sitter ?...

Le prie-Dieu

(un temps : l'homme armé qui avait été arrêté après avoir tiré sur le prie-Dieu est de nouveau dans l'endroit) Le voilà qui revient... Ah non... Pas lui... Il est encore armé ?

Martine

Bel homme !

Le prie-Dieu

Oui. Mais bel homme armé... Et qui utilise son matériel... Dans les églises...

Martine

(avec humour) Son matériel ? Dans les églises ? Du potentiel... Un effet d'aubaine...

Le prie-Dieu

Comment ça un effet d'aubaine ? Vous n'allez pas me dire que... C'est la journée des mauvaises surprises décidément... Vous cherchez un confessionnal ? Qui êtes-vous ?

Martine

Martine.

Le prie-Dieu

(*un temps*) Martine ?...

Martine

Oui. Martine. Je vous ai tout raconté mais vous ne m'avez pas écoutée . Je m'appelle Martine. C'est mon prénom et c'est aussi mon nom. Martine. (*très rapidement*) Martine à la plage Martine et les quatre saisons Martine est malade La dînette de Martine Martine fait du vélo du cheval Martine joue à la maîtresse embellit son jardin Martine mène une vie de princesse... Il manquait Martine s'habille en cuir, Martine se promène en fouet et Martine fait la conne... Eh bien c'est fait : il ne reste plus qu'à l'écrire... Martine a décidé de s'encanailler. Voilà. Martine pourrait bien s'occuper d'un bel homme qui se sert de son matériel... Vous voyez ce que je veux dire ?...

Le prie-Dieu

Mais que ?... Qu'est-c... ? Qui a ?...

L'homme armé

Tu poses toujours tes questions sans réponse ? Parabellum : le retour. Tu m'as reconnu ?... Tu as bien vu. Je n'avais pas purgé toutes les vipères... Un vieux contentieux avec le joueur de flûte là-haut...

Le prie-Dieu

De l'expiation ou du règlement de comptes ?

L'homme armé

(*s'adressant à Martine*) Madame, je vous...

Martine

Monsieur Parabellum – c'est bien votre nom ? - on vient de me mettre au courant de vos... exploits mitrailleurs et je tiens à vous préciser que vous me plaisez violemment

et que je n'ai aucune angoisse devant le matériel utilisé et que les pervers c'est mon affaire. Oui, monsieur Bellum, les gros bras c'est pour moi, les gros braquets, les coups de semonce, les...

L'homme armé
(s'adressant au prie-Dieu)

Cette femme, c'est ? ...

Le prie-Dieu

Martine. Martine, la grue de la littérature pré-féministe, la praline pour fillettes en sucre candy, la mariée en blanc des pièces montées, la Lolita des basses-cours... Avec toujours sa petite culotte soulevée par le vent dans un bas de page ou sur un verso... Même Bécassine était plus rebelle, c'est dire...

Martine

Il faudra pendre ce prie-Dieu... Haut et court... Comment peux-tu parler de moi ainsi, sans même avoir un peu de reconnaissance ? Tout ce passé ne m'appartient plus. Je redémarre. Je réamorçe. Je réinitialise. Je plie bagages et je m'envole vers d'autres aventures. Maintenant c'est Martine flingue dans les banlieues, Martine s'encanaille, Martine DJ, Martine drague un Para, Martine couche avec un Bellum, Martine saute sur tout ce qui bouge, Martine lit Virginie Despentes, Martine vomit son whisky, Martine frotte les gros cierges, Martine suce les burettes, Martine jouit sans entrave, Martine roule des pelles aux hommes qui flinguent dans les lieux de culte, Martine pornostar...

L'homme armé

Je suis ton homme.

Martine

J'espère bien... Tu poses ton matériel et on se rencarde dans le petit hôtel en face pour une fin d'après-midi fouet et mitrailleuse d'accord ?...

Le prie-Dieu

En face ce n'est pas un hôtel, c'est le presbytère... Vous ne pouvez pas ! Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Partez ! Sortez ! Quittez-moi ! Ce n'est ni un endroit de débauche ni un lieu de vengeance... Partez... Ou j'appelle l'assourdisseur du dessus...

L'homme armé

On va s'occuper de toi avant de désertier...

Martine

Tu as de la chance : on ne torture pas !

L'homme armé

On va te pendre et tu ne vas même pas souffrir !

Martine
(*chantonnant*)

Plus près de toi, mon Dieu... Plus près de toi...

L'homme armé

Va chercher la corde, dans la crypte aux ex voto... Celle qui servait aux cloches...

Le prie-Dieu

Vous n'allez pas ?...

Martine

Tu ne vois pas les choses comme elles sont, les gens comme ils se rêvent, les rêves comme ils s'élaborent. Tu trompes et tu te trompes... Tu ne rêvais pas d'un beau suicide assisté ? Je ne t'ai pas entendu répéter à qui voulait l'entendre que rien ne serait possible pour toi à moins d'une attaque barbaresque qui foutrait le feu au monde et à ses reliques? Tu vas pouvoir être exaucé...

Le prie-Dieu

Je ne comprends pas... Mais qui êtes-vous ?

L'homme armé

Je n'étais pas l'homme des attentats : je t'ai menti. Je n'étais pas venu pour un carnage anonyme. Mais tu as cru. Ou tu as bien fait semblant. Je venais pour donner un coup de pouce au destin et rayer des missiles l'autre là-haut, celui qui te donne toutes ces angoisses métaphysiques. Mais il est trop près du Ciel et c'est trop tard... Martine en cuir et fouet me séduit beaucoup plus... C'est la tentation ultime... Je pars avec elle... Dans le petit presbytère... Le destin a quatre mains, mon petit prie-Dieu...

Martine
(qui revient avec la corde)

Je savais que ma carrière ne finirait pas dans une maison de poupées entre des nœuds *(elle fait le nœud coulant)* et des dentelles de Calais. De là à s'enflammer dans un presbytère avec un futur repris de justice...

Elle fabrique rapidement un nœud coulant, l'autre attrape le prie-Dieu et lui passe la corde autour de l'accoudoir. Ensuite les deux, d'un geste sûr et fort, montent le prie-Dieu au-dessus du plateau, qui se trouve suspendu au bout de cette corde à cloches.

L'homme armé

Je ne revenais pas pour toi. C'est bien mal tombé... Et tu ne sauras jamais pourquoi je souhaitais la disparition de ce joueur des Enfers... Dommage pour ta compréhension du monde...

Martine

Je ne venais pas pour toi. La vie est mal fichue... Et tu ne sauras jamais pourquoi je souhaitais rencontrer ce célèbre écrivain que tu as reçu il n'y a pas bien longtemps... Dommage pour ta compréhension du monde...

Ils s'éloignent et disparaissent près des coulisses pendant qu'un requiem léger démarre avec pour seule présence plateau le prie-Dieu qui se balance au bout d'une corde.

J'aurais tellement aimé qu'il écrive ma dernière aventure. J'avais déjà rêvé la couverture : des bas résille sur un trottoir humide... Je lui aurais même soufflé des idées de titres : Martine et les valse du capital... Martine ne croit plus au Ciel... Martine s'envoie en l'air au presbytère... Le porte-jarretelles de Martine... Sérotonine, morphine et cocaïne pour Martine... *(elle sort définitivement)*

L'homme armé

Je reviens juste prendre le bouquet. Elle aimait ce type là-haut. Elle m'avait sorti du monde pour ce coureur de touches. Et lui s'est fichu la gueule dans les nuages. Et le Ciel l'a rendu . Mais le Ciel l'a rendu sans trace. Sans espoir pour elle. Sans mot, sans phrase, sans paragraphe. Maintenant il joue de l'orgue pour les désespérés, pour les visages baissés, pour les mea culpa. Elle, je l'aimais. Avant. Avant lui. Avant l'orage. Elle n'a pas pris de billet retour vers moi . J'étais venu pour lui ouvrir les tripes, à l'autre fabricant de vacarme mais...

(un temps long)

Je reviens prendre son bouquet. Je le garderai pour moi.

Les fleurs ont séché... *(un temps)*

J'aurais tellement aimé... *(un temps)*
Juste la retrouver et ... *(un temps)*

Martine... Attends-moi...

Un léger requiem se prolonge sur un prie-Dieu qui se balance doucement au centre du plateau.

ULTIME RENCONTRE

L'organiste

Il arrive avec un livret de partitions dans une main et une poule morte et déplumée qui pend de son autre main. Il traverse la scène et se bloque devant le prie-Dieu suspendu, dans un geste de sidération.

Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Le prie-Dieu

...

L'organiste

Comment as-tu fait pour en arriver là ? *(il le balance doucement)*

Le prie-Dieu

...

L'organiste

Tu ne commentes plus ?

Le prie-Dieu

...

L'organiste

Même pas une petite méchanceté ?... A mon encontre ?...

Le prie-Dieu

...

L'organiste

Ce que tu ne sais pas, c'est que de là-haut, de mon mirador, j'entends tout !... Tu me manqueras... Tu me manqueras beaucoup... *(il tourne autour de lui)* Je ne pensais pas que tu irais jusque là ! D'ailleurs, je me demande bien comment tu as fait pour te pendre si haut et si théâtralement ? Peu importe ! Je te quitte. On me permet de reprendre les grandes orgues de la basilique . On m'offre enfin cette promotion. On

ne se verra plus... Au revoir mon petit prie-Dieu, mon anxieux, mon bavard dépressif... Je te laisse... Je pressentais bien tes tendances suicidaires... Mais là, je tire ma révérence... Du travail bien fait ! C'est une belle fin de tragédie ! A bientôt peut-être ! Pardon ! Ce n'est pas la bonne expression...

Adieu !

(il sort de scène en le balançant un peu plus encore...)

Le prie-Dieu

Salaud !

NOIR

(l'image finale sera celle du prie-Dieu se balançant doucement avec un noir qui sera progressif sur « le petit offertoire » de César Franck)